



UNE COPRODUCTION
FRANCE TÉLÉVISIONS - LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE

« On dirait le Sud »

Un magazine culturel régional mensuel,
diffusé sur France 3 Languedoc-Roussillon

Diffusions 2015

Numéro 4 : le 27 février à 00h15, rediffusion le 28 février à 15h20,

Numéro 5 : le 27 mars à 00h15, rediffusion le 28 mars à 15h20,

Numéro 6 : le 24 avril à 00h15, rediffusion le 25 avril à 15h25

SOMMAIRE



Note du producteur	3
Note d'intention de l'auteur-réalisateur	5
Note d'intention de la directrice éditoriale	7
Sommaires de prochains numéros	9
Fiche technique	16
La société Les Films d'Ici Méditerranée	17



Après trois numéros, le seul magazine culturel existant sur une antenne de France 3 Région, « On dirait le Sud », coproduit et diffusé sur France 3 Languedoc-Roussillon est reconduit, ainsi que le partenariat avec la région Languedoc-Roussillon et la DRAC. Ce qui semble simple a été acquis de haute lutte dans un climat de réduction budgétaire et de concentration des France 3 Régions sur l'information et la suppression effective ou annoncée de nombreux magazines.

« On dirait le Sud » a résisté, pourquoi ? Même s'il n'est pas encore ce que nous souhaitons éditorialement, le magazine a montré qu'il pouvait concilier création et accompagnement de l'actualité culturelle et patrimoniale.

Nous nous étions donné un certain nombre d'objectifs, trois pour être précis :

- Fédérer les acteurs culturels de la région autour de la télévision publique. Les trois premiers numéros ont suscité une adhésion de grandes institutions culturelles régionales, mais aussi des créateurs et des autres acteurs de la culture et ceci dans tous les domaines de la culture.

- Renforcer le financement de la télévision publique en faisant participer financièrement au magazine les collectivités territoriales et les institutions culturelles régionales à partir de budgets nouveaux et non les budgets de fonds régionaux de production existants. À ce jour Région, DRAC, Département de l'Hérault, et bientôt d'autres Départements, ainsi que certaines institutions directement, comme la Scène Nationale d'Alès, nous suivent dans ce projet.

- Développer le tissu de création et de production autour de la télévision régionale en révélant, accompagnant, ramenant vers le meilleur de la création documentaire régionale qui dans un même mouvement refait l'apprentissage des contraintes et nécessités d'une télévision avec qui la collaboration était extrêmement réduite. Et ceci en continuant à élever le niveau des collaborations techniques et artistiques. Un certain nombre de petits films produits dans le cadre du magazine sont la preuve que c'est possible et leur circulation même après la diffusion témoigne de leur valeur patrimoniale.

Ce magazine est issu d'une réflexion sur quelle politique de développement de la production audiovisuelle, cinématographique et interactive en région à partir d'une analyse de l'état du tissu et en anticipant sur le rôle central et la transformation inéluctable et nécessaire des France 3 Régions. Il affirme la nécessité d'ouvrir des espaces télévisuels pour la création et le nécessaire cofinancement de la télévision publique régionale par les collectivités territoriales (préfigurant un financement dans l'avenir garanti, accompagné d'un contrat d'objectif et de moyen seul capable de garantir l'essor d'entrepreneurs culturels fédérant les talents, énergies et financements avec comme corollaire la création d'emplois).

Ce magazine est en train de faire la preuve de la possibilité d'une production de création sur France 3 Région en association avec les collectivités territoriales susceptibles de préfigurer un niveau de production et un mode de collaboration inédits avec des France 3 Région réformés. Pour la première fois, grâce au soutien de la présidence de France Télévisions, il a obtenu un cofinancement en numéraire de France 3 National.

Les collectivités territoriales et institutions culturelles régionales ont confirmé leur intention de poursuivre et amplifier leur engagement en 2015, France 3 a reconduit le magazine, nous œuvrons à l'améliorer dans le choix des sujets, dans le rythme, dans l'accessibilité, dans sa diffusion. Pour mener à bien ces objectifs, nous avons besoin de tous dont la poursuite de l'effort du Centre National du Cinéma par

le biais du sélectif. Visionner par exemple dans le troisième épisode les films « Notes sur un film à faire » de Yann Sinic ou « Biou » de Sylvère Petit vous permettra de mesurer le besoin d'un financement maintenu voire amplifié, pour donner à chaque réalisateur les moyens de notre ambition qui passe par la leur, raconter en documentaire dans un cadre magazine le hors-champ de l'actualité culturelle, susciter du désir aujourd'hui et créer les archives de demain.

Serge Lalou, producteur

NOTE D'INTENTION

DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR



Pour nous, la télévision publique est un espace ouvert au documentaire en tant que « métaphore du réel ». Le documentaire échappe à l'industrie de l'information, nous pensons qu'il est toujours possible d'inventer de nouvelles formes de magazine.

La culture tisse un lien collectif au croisement de l'art et de la consommation. Ce vivre ensemble, dont nous savons encore mieux aujourd'hui la nécessité vitale, est aussi un connaître ensemble. Or dans notre région, la culture est particulièrement dynamique, intense, métissée. Nous voulons contribuer à ce tissu collectif en filmant de façon remarquable des réalités culturelles remarquables. Faire un magazine pour découvrir et diffuser la culture sous toutes ses formes.

Nous voulons partager la culture avec nos spectateurs, l'élitisme populaire cher à Vilar : tout le monde ne connaît pas Claude Simon ou Céleste Boursier-Mougenot, c'est (aussi) à nous de les faire connaître, donc de les faire aimer. Nous revendiquons la dimension pédagogique du documentaire, avec humour, chaleur, audace, originalité, pertinence (et impertinence), proximité et ouverture sur le monde.

« **On Dirait Le Sud** » est un magazine mensuel de 52mn, diffusé par France 3 Languedoc-Roussillon. Il est composé de 8 films courts commandés à des auteurs-réalisateurs. Les durées des films peuvent varier (maximum 8mn), certains sujets peuvent être décomposés en plusieurs séquences. Chaque épisode est conçu comme une entité, avec son rythme propre, un sommaire qui présente en images les films de l'épisode et une voix off qui incarne le ton du magazine.

Le premier contact des spectateurs, c'est le nom du magazine, et son habillage : titre, graphisme, musique, sommaire, interséquences, générique, sous-titres. J'ai conçu l'habillage à partir de l'idée d'une envolée de lampions qui portent les messages des cultures du Sud. Ces lampions (inspirés des sky lanterns thaïlandais) sont une promesse de liberté, d'émotion, de voyage, de découvertes. La lumière qui anime les lanternes de l'intérieur est celle de la création qui nous élève. Nous allons ajuster l'approche des trois premiers numéros, en éclaircissant le ciel, et en avivant les couleurs des lampions vers plus de fraîcheur, de vivacité, et de joie.

Le motif de la lanterne revient dans les interséquences, utilisé comme un masque pour introduire le sommaire et les sujets. Le nom du magazine est devenu un logo, qui apparaît avec le titre, reste inscrit sur l'écran pendant l'émission, et qui est décliné sur les supports de communication. Il contribue à l'établissement et au développement de notre identité.

Une création musicale originale accompagne l'animation visuelle. Elle est constituée d'une mélodie, signature sonore du magazine qui peut être utilisée en jingle, et d'une ambiance musicale qui mixe des instruments avec des sons naturels et de bruits évoquant les univers culturels : clap de cinéma, pas de danseurs sur une scène, brouhaha d'un public... L'instrumentation est retravaillée pour la deuxième saison afin de renforcer le rythme et d'aviver la couleur générale.

Le texte, et la voix off qui le véhicule, est un élément décisif du magazine. Il est pensé et rédigé en collaboration avec la directrice éditoriale pour donner le point de vue de « **On Dirait Le Sud** » sur la culture en général et pour contextualiser les sujets proposés dans chaque numéro.

La proposition de Serge Lalou de créer un espace documentaire collectif m'intéresse tout particulièrement. À partir de mon expérience d'auteur-réalisateur pour des magazines et séries documentaires (*Qu'est-ce qu'elle dit Zazie ?*, *Les scénarios de l'art*, *Les Deniers de la culture*) et à partir de mon expé-

rience de formateur au documentaire, je peux contribuer au développement d'un groupe-réalisateurs dans la région autour de ce projet. J'ai envie d'être chef d'orchestre plutôt que soliste.

Les auteurs réalisateurs/trices qui travaillent pour le magazine sont choisis en fonction de leur connaissance du sujet et de leur inscription dans la région. Ils/elles rédigent une note d'intention et de réalisation permettant d'évaluer le dispositif narratif et le point de vue de la réalisation. À chaque fois, nous cherchons ensemble un angle documentaire singulier pour dire la culture dans le Sud.

Le magazine lui-même est pensé comme un dispositif documentaire. Les séquences sont variées, mais elles partagent des codes communs : filmer des paroles incarnées, avec des corps et des visages qui viennent à la rencontre des spectateurs ; filmer des personnages en action, en train de créer ; filmer les paysages, les lieux, les lumières, les couleurs de la région. Et surtout, nous voulons raconter des histoires : chaque film est le récit d'une enquête, d'une rencontre, d'une passion.

En tenant compte des limites des trois premiers épisodes, je souhaite développer avec la deuxième saison la dynamique générale du magazine, et faire progresser chaque épisode vers plus de souplesse, provoquer des ruptures de rythme et relancer l'attention. Sur la base de 52 minutes et d'une périodicité mensuelle, chaque épisode doit installer une identité forte afin que « **On Dirait Le Sud** » devienne un rendez-vous télévisuel. La réalisation finale est certes une phase technique (assemblage, étalonnage, enregistrement de la voix, mixage) mais pour moi cela doit aussi être un vrai moment de création.

François Fronty

NOTE D'INTENTION

DE LA DIRECTRICE ÉDITORIALE



Nous sommes maintenant dans la continuité d'une histoire que nous avons commencée au printemps dernier. Une histoire dont nous connaissons maintenant les lieux, les personnages, les auteurs. Chaque mois, depuis le mois de septembre 2014, s'écrit un nouveau chapitre de ce feuilleton dont nous dessinons à l'avance les lignes de narration, tout en ayant assez d'expérience dans l'écriture et la production de films documentaires pour savoir que le réel déjoue souvent les plus parfaites projections.

Le plaisir est là, de travailler avec la contrainte des formats, des rythmes, des thématiques parfois. De chercher le point d'équilibre entre le cadre et l'improvisation, qui donne à chaque date de livraison, l'objet fini, bâti, solide, mais habité, inspiré, vivant. Celui qui donne à l'ensemble son unité, sa force, tout en respectant la singularité de chacun. Travail éditorial commun à toute collection, à toute revue, auquel s'ajoutent pour nous des questions d'équilibre de territoires et de paysages en Languedoc-Roussillon.

Car tel est le lieu de l'action. Une région dont les contours coïncident avec le champ d'action du diffuseur avec lequel nous travaillons. Territoire suffisamment riche en reliefs, en paysages, en histoire, en lieux d'art et en créateurs pour que nous n'ayons pas le sentiment que cela constitue une limitation. D'autant que cet espace est à entendre au sens le plus ouvert : nous travaillons sur une région caractérisée par ses paysages et par son histoire, avec ses obsessions, ses travers, ses lieux communs. Mais c'est un monde ouvert sur l'horizon, traversé de part en part par des influences venues de l'autre côté de la frontière ou de bien plus loin.

« On dirait le Sud » explore ce territoire où le réel s'enrichit des imaginaires, des désirs, des aspirations. Une réalité renouvelée par le regard des créateurs, des chercheurs et des penseurs auxquels ces films sont dédiés. Et bien sûr par le regard de ceux qui filment, écrivent chaque mois un chapitre de cette collection.

Dans le processus, le choix de ces auteurs était particulièrement décisif. Pour réussir le pari d'un magazine récurrent, proposant au sein de films courts et réalisés rapidement, une écriture documentaire de belle facture, il fallait réunir un ensemble d'auteurs et réalisateurs passionnés et présentant un profil particulier. Tous érudits, vivant au quotidien avec passion les questionnements sur l'art, sur la création ou sur la pensée que nous souhaitons déplier. Tous immergés dans cette réflexion au quotidien, de sorte que le film de 6 à 8 minutes qu'ils sont amenés à réaliser est en fait souvent le prolongement d'une recherche déjà menée en amont. Tous capables de répondre aux contraintes techniques de réalisation, souvent équipés et autonomes techniquement, rompus à l'exercice de la production télévisée ou de la commande.

Auteurs de portraits, réalisateurs ayant longuement réfléchi à la mise en scène de concerts qui ne serait pas de la captation, cinéastes ayant suivi avec passion d'autres cinéastes, ou bien accompagné pendant des jours le travail d'un peintre dans son atelier, tous ont accueilli avec enthousiasme notre invitation à travailler régulièrement sur les films courts du magazine. Pour le contenu, pour l'équipe, pour l'idée d'un collectif au sens le plus noble du terme. Pour le revenu régulier, bien sûr. Car tous ont par ailleurs une approche singulière, un travail d'auteur qui les a parfois conduits à chercher du côté de l'expérimental, de la production alternative, du court-métrage cinéma, de l'installation, la part de leur création que la télévision ne semblait pas pouvoir accueillir. Tous ont tenté de maintenir dans leur travail une forme de recherche et d'exigence qui ne semblait pas souvent compatible avec la télévision.

En ce sens, « On dirait le Sud » est pour eux une nouvelle occasion de travailler avec France 3 Région en réinventant totalement la relation auteur/diffuseur. C'est le moyen de s'essayer par des formes

NOTE D'INTENTION DE LA DIRECTRICE ÉDITORIALE

courtes à la réalisation de documentaires exigeants, où ils peuvent associer une écriture spontanée, un geste filmique à un contexte plus proche de la commande, sans craindre de s'y perdre. À l'évidence, le projet leur plaît, en soi et dans la promesse qu'il induit, d'abord de s'inscrire dans la durée, dans un projet commun d'une belle ambition. Et parce qu'en créant ces collaborations courtes, il rouvre pour ces auteurs la possibilité de travailler à l'avenir, sur des projets plus longs, avec la télévision. Le plaisir qu'ils témoignent dans la préparation et la réalisation de leurs premiers films est pour nous la plus belle promesse d'un programme inscrit dans la durée.

Nathalie Combe

SOMMAIRES

DES PROCHAINS NUMÉROS

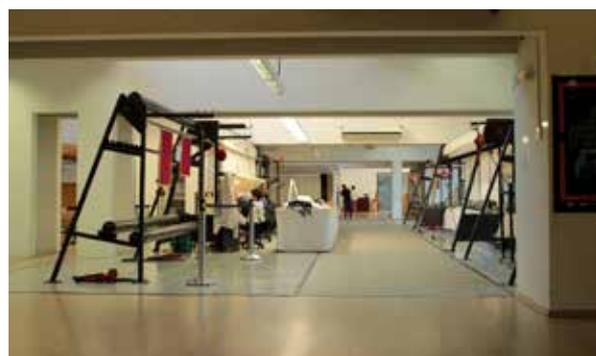


// SOMMAIRE DU NUMÉRO 04 - 27 FÉVRIER 2015 //

Numéro à revoir sur <http://france3-regions.francetvinfo.fr/languedoc-roussillon/emissions/dirait-le-sud>

L'aventure au long cours, de Marie Poitevin

Cet atelier de création de tapis est situé aux abords de la ville de Lodève, dans un bâtiment à l'écart qui abrite un trésor de savoir-faire. Il est une annexe des Gobelins. Des hommes et des femmes, appelés lissiers, travaillent patiemment sur la réalisation d'ouvrages contemporains ou de reproductions de tapis anciens. Ici la rentabilité n'existe pas. Il n'y a pas de contraintes de temps, l'ouvrage prendra plusieurs années, parfois 7 ans. Le 20 janvier 2015 a lieu « la remise d'un métier » aussi appelée la « délivrance d'un tapis » dont on coupera les chaînes après de nombreuses années d'ouvrage. La réalisatrice propose trois portraits qui témoignent de la profondeur historique de cette manufacture (née après la guerre d'Algérie pour donner du travail aux femmes harkis) et de la qualité rare du travail de ces lissiers dont les tapis orneront les ambassades, ministères et monuments historiques.



Fouilles au Cloître Saint-Gilles, de Jean-Baptiste Durand

Depuis un mois, les archéologues de Mosaïques Archéologie fouillent dans le jardin du cloître de l'abbaye de Saint-Gilles, haut lieu de pèlerinage sur le chemin menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Début janvier, les restes de trois tombeaux monumentaux bâtis en pierre ont été découverts et sont actuellement en cours de fouille. Ils permettent de mettre en lumière la richesse historique du lieu qui ne devrait pas devenir un otage malheureux d'une politique municipale orientée vers d'autres impératifs.



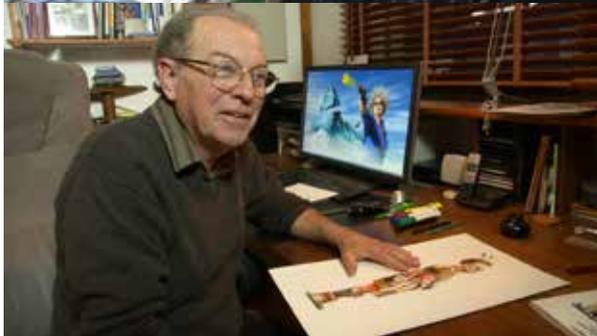
Rodrigo Garcia, de Yann Sinic

Nouveau directeur du Centre Dramatique National de Montpellier, Rodrigo Garcia apparaît comme le fer de lance du renouvellement de la proposition théâtrale de la ville. Avec un discours résolument politique sur l'action artistique, qui s'incarne dans le choix de nommer sa compagnie « Humain trop humain », le metteur en scène argentin bouscule le public en proposant un programme à l'image de la première œuvre présentée « Golgotha picnic ». L'angle du film sera la capacité de mener une telle politique théâtrale en créant de l'adhésion populaire.



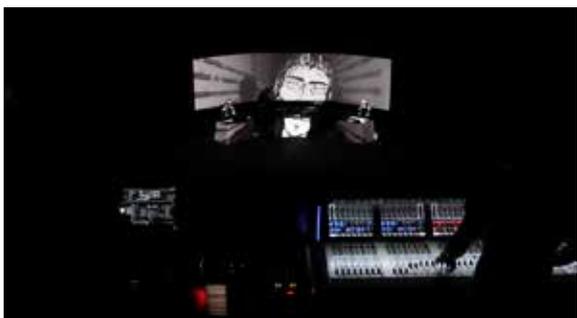
Des dessinateurs de presse, de Laure Pradal

Après l'émotion suscitée par l'assassinat des dessinateurs de *Charlie Hebdo*, Laure Pradal filme les dessinateurs politiques installés en Languedoc-Roussillon : Aurel, Eddie Pons et Roland Hours, qui dessinent pour des journaux politiques ou d'information (*Le Monde*, *Politis*) en parallèle de leur travail de dessinateur de BD. Comment travaillent-ils au quotidien ? Qu'est-ce qui fait l'essence de leur métier ?



Immersion à Paloma, de Laure Bourdon

À la SMAC Paloma à Nîmes, dans l'un des plus beaux lieux de musique actuelle de l'hexagone, de jeunes créateurs expérimentent de nouvelles formes de création, au croisement du cinéma, de la musique électronique et des effets spéciaux. À l'occasion de la préparation de « Déjà vu », un spectacle visuel et sonore où se mêlent improvisation et immersion des spectateurs dans une narration en 3D, Laure Bourdon explore cette nouvelle tendance de la création, de mêler spectacle vivant, nouvelles technologies et performance immersive...



Le Cirque Poussière à Narbonne, de Jean-Marie Téo

Julien Candy est un jeune circassien, formé à Montpellier, à Paris, puis à Padoue.

Le film de Jean-Marie Téo suit l'installation, la mise en place et la première sur la scène du Théâtre de Narbonne de la Cie La faux populaire, une jeune compagnie de cirque contemporain, mélange de cabaret, de voltige, de chant lyrique dans leur dernière création intitulée *Le Cirque Poussière*. Avec précaution, ils se glissera à leurs côtés dans ce remue-ménage de construction millimétrée du manège et de décors parfois qui offrent le cadre à la parodie de certains classiques et à des numéros originaux de voltige, de music-hall et de manipulation et de détournement d'objets qui font partager avec les spectateurs autour du manège les émotions fortes que les artistes communiquent avec brio.



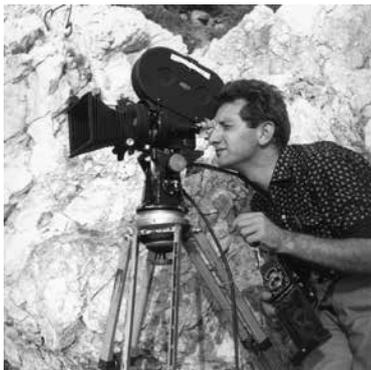
A new morning, de Jérémiah et Piers Faccini

Vivant depuis plusieurs années en Cévennes, l'artiste cosmopolite Piers Faccini s'inspire d'une mystique des lieux pour enrichir son répertoire acoustique. Le réalisateur Jérémiah a saisi dans des plans-séquences les résonances et harmoniques qui surgissent entre des lieux aussi divers que des églises romanes et des espaces de Causses, et les chants très épurés de Piers Faccini. Une rencontre des extrêmes entre le minéral et l'onde.



D'abord la vie, ensuite les triomphes, de Lucien Clergue

La disparition du photographe Lucien Clergue en novembre a suscité bien des éloges et des rappels utiles dans la presse. Arlésien de naissance, c'est à lui que nous devons la création des « Rencontres photographiques d'Arles ». Ami de Picasso, de Cocteau, il laisse derrière lui une magnifique œuvre photographique, mais aussi des courts-métrages. Ce pan de son travail, beaucoup moins connu, va faire l'objet de projections au festival de cinéma Itinérances d'Alès 2015. Le magazine se propose de diffuser un extrait d'un des courts-métrages de Lucien Clergue, afin de le faire connaître à un public encore plus large.



// SOMMAIRE DU NUMÉRO 05 - MARS 2015 //

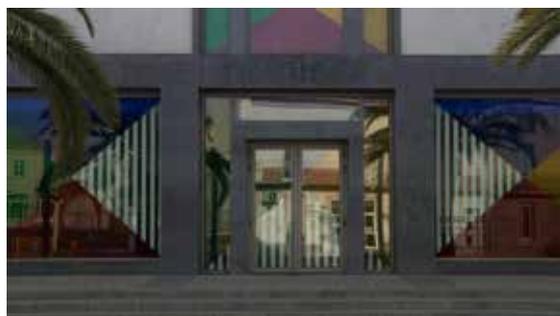
La Fête de l'ours, de Jean-Marie Teno

La légende veut qu'un ours ait enlevé une jeune bergère. Traqué par les chasseurs, l'ours après s'être vaillamment défendu fut capturé et la jeune fille sauvée. On ramena l'ours sur la place du village où il fut rasé. Humilié, mais « plus humain », l'ours accomplit alors différents travaux et tâches pour le compte des villageois.

Cette histoire est devenue un rituel du passage à la vie adulte. Les jeunes hommes se déguisent en ours et parcourent le village pour marquer les jeunes filles en âge de se marier. Capturés par les chasseurs, ils sont lavés et rasés puis on leur apprend à danser, manger et boire. Le réalisateur s'intéressera à la portée ethnologique de cette fête célébrée en Vallespir dans les Pyrénées et brossera des portraits de jeunes gens participant à ce parcours initiatique.

**Pierre Bismut, de Christine Baudillon**

Artiste plasticien diplômé des Arts Décoratifs, scénariste récompensé d'un Oscar pour sa collaboration au film de Michel Gondry, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, Pierre Bismuth a réalisé pour le Musée d'Art contemporain de Sérignan une exposition où il associe art contemporain et cinéma, où il prolonge sa conception du réel comme support de nos fantasmes. Au moment du décrochage de son exposition, Christine Baudillon revient avec lui sur sa recherche plastique.

**Les Voix de la Méditerranée, de Marie Poitevin**

Depuis 17 ans, Les Voix de la Méditerranée, accueille à Lodève de nombreux poètes des pays du bassin Méditerranéen. Chaque année pendant 5 jours, des dizaines de milliers de personnes viennent rejoindre les Lodévois pour une seule et même cause: lire des poèmes sous le soleil de juillet. En cette période de restrictions budgétaires, nous rendons un hommage à ce festival, en diffusant des morceaux choisis des années 2013 et 2014.



Agnès Varda, de Yann Sinic

La sortie en version restaurée du film d'Agnès Varda, *Sans toit ni loi*, 1985, a donné l'idée à Languedoc Roussillon Cinéma d'organiser un entretien avec la réalisatrice sur les lieux du tournage, à l'emplacement des Deux Cyprès, près de Saint-Aulnès. Ce topos est le deuxième personnage du film avec Mona, incarnée par Sandrine Bonnaire, jeune femme dont on suit l'errance dans un flash back des derniers jours de son existence. Varda revient sur ce tombeau à ciel ouvert dans lequel on retrouvera le corps de la jeune femme et nous livre sa soif inaltérée de la liberté.

**Archives : Le Pont Neuf des Amants, de Chantal Marchon**

Pour les besoins du tournage des « Amants du Pont-Neuf », le chef décorateur Michel Vandestien avait recréé, dans l'arrière-pays de Montpellier, le Pont-Neuf et les quais de la Seine. Filmant le travail du décorateur dans cette entreprise démesurée, qui faillit entraîner la faillite du film et des sociétés de production, cette archive inédite de Chantal Marchon nous replonge dans les coulisses d'une création unique dans l'histoire du cinéma français.

**Être sans rivages, de Marie Poitevin**

Il s'agit d'un formidable projet de recueils de témoignages audios à l'échelle d'une région. Tout à tour les Républicains espagnols, les mineurs et les rapatriés de la guerre d'Algérie ont été écoutés, questionnés et enregistrés constituant une base de données essentielle pour l'Histoire. Un réalisateur va travailler sur cette démarche ethnologique et mémorielle pour en restituer la richesse patrimoniale et rappeler que la Guerre d'Algérie n'a pas encore connu le travail mémoriel nécessaire.



Dimoné, de Laure Pradal

À l'occasion de son concert au festival Printival de Pézenas, le chanteur et compositeur rock Dimoné expose son rapport à la musique et au public.

**Dans la gueule du Cirque, d'Hélène Morsly**

Une histoire de valises qu'on emporte avec soi. Des enfants placés en Maison d'enfants à caractère social, dont on imagine qu'ils ont avec eux cet objet, rangé dans un coin leur chambre, prête à saisir pour aller les fins de semaine ou les vacances retrouver leur famille. Un objet récurrent, aussi, dans l'univers du cirque. Une valise et des trésors dedans. Fabien Coulon, membre de la Cie BlaBla productions et créateur du spectacle « Dans la gueule du Gnou », anime un atelier cirque avec des enfants de la Maison d'enfants Bon Secours de Montpellier. Quelques heures passées ensemble pour créer un petit spectacle présenté au Domaine d'Ô devant les familles, les éducateurs, les amis.



// SOMMAIRE DU NUMÉRO 06 - AVRIL 2015 //

La Mal Coiffée, de Manuel Deiller

Des jeunes femmes vivant dans le Minervois ont créé en 2003 un groupe de polyphonie pour interpréter des chants traditionnels où poésie et langue occitane réinventent un répertoire populaire. Qui sont ces femmes qui réussissent à s'inscrire de façon contemporaine dans un terroir culturel et linguistique en évitant le risque passéiste et régionaliste, en l'universalisant ?

L'accès à la culture dans les prisons, de Laure Pradal

Une visite de l'exposition du Musée d'Arc Contemporain de Sérignan avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Villeneuve-les-Maguelonne.

Le quartier Antigone à Montpellier et Ricardo Bofill, de Jean-Baptiste Durand

Retour sur l'histoire d'une architecture néo-classique conçue par Riccardo Bofill, qui marqua en profondeur l'identité de Montpellier.

Le Hip Hop en Région Languedoc-Roussillon, de Nadja Harek

Groupe phare de la scène hip-hop au niveau mondial, « Les Vagabonds » viennent de créer une école de danse dans une cité populaire de Montpellier. Nadja Harek accompagne leurs débuts avec des enfants et des adolescents du quartier.

La Casa Musicale à Perpignan, de Laure Bourdon Zarader

Installé dans un quartier gitan de Perpignan, ville exposée à des tensions importantes entre différentes communautés, La Casa Musica contribue à une meilleure mixité sociale par la création de concerts dédiés aux Musiques du Monde et aux Musiques actuelles. À l'occasion d'un festival consacré aux Musiques du Maghreb, le film raconte la démarche d'un lieu qui associe étroitement culture et lien social.

Pierre Paulin, maison en Lozère, de Danielle Schirman

Le designer Pierre Paulin a longuement dessiné des fauteuils, cherchant depuis les années 60 les formes et les matières susceptibles d'offrir à ses contemporains l'aisance, la détente, une voie d'accès vers un bien-être dans toutes les phases actives ou contemplatives de leur quotidien. Cet admirateur de Le Corbusier a aussi mis en pratique sa recherche du bonheur dans la maison qu'il a dessinée et meublée en Cévennes. Danielle Schirman, réalisatrice de films sur le design, explore cette maison où Pierre Paulin a concentré l'ambition et la recherche de toute une vie.

Le CRAC à Sète, de Christine Baudillon

À l'occasion de l'accrochage de son exposition au CRAC de Sète, une exploration du travail de la plasticienne punk Nina Childress.

Paule Pascale, sculptrice et l'Eglise Sainte Madeleine à Nîmes, de Raymon Achili

Les lycéens et l'art contemporain, de Jean-Baptiste Durand

// SOMMAIRE DU NUMÉRO 07 - MAI 2015 //

La Villa Laurens à Agde, d'Anne-Laure Franssu

La restauration du salon de musique de la Villa Laurens à Agde est très particulière. Renonçant à la restauration d'œuvre trop altérée par le temps, la DRAC et les Monuments historiques ont choisi de remplacer ces œuvres murales par des œuvres contemporaines que les artistes installeront dans les prochains mois. Outre la valeur artistique du salon de musique et des œuvres ajoutées, le film montrera comment une démarche de restauration peut se dégager d'une tendance à la sanctuarisation du patrimoine.

Les Plans (arènes mobiles)

Les arènes démontables qui s'installent le temps d'une corrida ou d'une course camarguaise dans les villages gardois, sont plus qu'un simple décor saisonnier. Classées au patrimoine culturel français, elles représentent un élément paysager de la culture traditionnelle régionale. Un film réalisé par le cinéaste Sylvère Petit.

Total Festum, de Manuel Deiller

À l'occasion du festival des cultures occitanes, le portrait d'une troupe de musiciens.

Le théâtre du Cratère, de Boris Garavini et les Films Invisibles

Pendant 5 jours, au début du mois de mars, le lycée Jean-Baptiste Dumas à Alès est littéralement envahi par les artistes de théâtre, chanson, cirque contemporain. Le film de Manuel Deiller décrit cette irruption foisonnante dans l'enceinte de l'institution scolaire.

Le Mémorial de Rivesaltes, de Marie Poitevin

« Camp militaire, camp de transit pour les réfugiés espagnols, centre d'hébergement surveillé, centre régional de rassemblement des Israélites, camp de dépôt de matériel allemand, camp d'internement pour prisonniers de guerre allemands et collaborateurs, camp de regroupement des Harkis et de leur famille, centre de transit pour les troupes du contingent... Lieu où les destins d'enfants, de femmes et d'hommes se sont croisés, au gré d'événements tragiques entre 1938 et 1970, le camp de Rivesaltes est un témoin des années noires du XX^e siècle ». Le camp est aujourd'hui transformé en lieu de mémoire, auquel est associé un Musée. Avant l'ouverture du lieu, Marie Poitevin retrace le camp avec d'anciens détenus.

Matalie Crasset au Lycée Georges Frêche, de Christine Baudillon

Dans le cadre du 1 % artistique, Matalie Crasset a réalisé une œuvre à l'intérieur du lycée hôtelier Georges Frêche signé de l'architecte italien Massimiliano Fuksas. L'œuvre « Emulsion » est dédiée au fouet de cuisine, instrument de la transformation culinaire dont le design est retravaillé, détourné pour proposer d'immenses fouets végétaux et verdoyants structurant l'espace d'accueil du lycée. Le réalisateur peut pousser son regard vers la réception mitigée des lycéens et personnels du lycée afin de confronter l'artiste au public qui vit l'œuvre au quotidien.

L'artiste japonais Kinya Maruyama et les jardins de l'abbaye d'Aniane, de Yann Sinic

En résidence dans cette vallée de l'Hérault, Kinya Maruyama est un artiste paysagiste qui souhaite recréer l'espace du jardin de l'abbaye bénédictine d'Aniane. Née au VIII^e siècle cet ensemble roman a été durement détruit durant les guerres de religions puis utilisé à partir du XIX^e comme centre pénitentiaire pour enfants. Le réalisateur dévoilera l'œuvre de l'artiste à travers une déambulation dans les jardins de l'abbaye autrefois jardins du directeur du bagne en montrant comment l'art parvient à dépasser la triste mémoire du lieu.

La Villa Muchir, de Chantal Marchon

Dans le but d'identifier et de signaler à l'attention du public les immeubles ou territoires inscrits aux monuments historiques, le Label XX^e avec son logotype ont été créés. Début janvier la commission nationale a classé au titre des monuments historiques la maison de vacances de Muchir qui se situe à Canet. Fédir Muchir est un architecte de la première moitié du XX^e siècle qui a pensé les imbrications entre espaces privés et espaces publics dans les maisons individuelles s'inscrivant dans une problématique méditerranéenne très ancienne. Il récuse aussi la linéarité des façades urbaines et multiplie les jeux de courbes et d'élévations inégales.

// SOMMAIRE DU NUMÉRO 08 - JUIN 2015 //

Les Carrats, station balnéaire fantôme à Leucate, de Laure Bourdon

À Port-Leucate, dans les années 50, l'architecte Georges Candilis bâtit ex nihilo un village de vacances emblématique des enthousiastes de l'époque, où les classes populaires accèdent en grand nombre aux vacances à la mer. Aujourd'hui délaissé par les estivants, ce village de vacances fantôme vient d'entrer au patrimoine du vingtième siècle. La cinéaste Laure Bourdon tourne dans les lieux déserts un film en mémoire des bonheurs d'un autre temps.

Les Troubadours chantent l'art Roman, de Laure Bourdon

Depuis plus de vingt ans, le médiéviste Gérard Zucchetto déchiffre les manuscrits et partitions médiévales pour maintenir vivant l'art des troubadours occitans.

Les joutes, d'Hélène Morsly

Derrière l'aspect folklorique qui attire chaque été les touristes sur le bord du canal de Sète, Hélène Morsly explore les enjeux de la transmission d'une tradition populaire.

Les festival Radio France ouvre à Mende, de Guy Perra

Les enjeux de l'ouverture dans l'arrière-pays d'un festival de renommée internationale.

Saint-Michel de Cuxat, de Chantal Marchon



Le portail médiéval de Saint Michel de Cuxa sera prochainement remonté et restauré. Un film sur le travail des artisans et experts attachés à cette restauration.

In situ, d'Anne-Laure Franssu

Depuis 2003, la manifestation In Situ permet à des créateurs de réaliser des œuvres originales de monuments du patrimoine. Au moment de la préparation de son œuvre, le film suivra le processus de création d'un artiste plasticien.

FICHE TECHNIQUE



Pour recevoir France 3 Languedoc-Roussillon

SATELLITE : Canal Sat 363 / Fransat 312

ADSL : Free 312 / Orange 314 / Bouygues 483 / SFR 314 / Darty 305 / Bbox 183 / Numericable 400

Durée

52 minutes par numéro

8 films documentaires d'environ 6 minutes par Magazine

Production

Producteur délégué : Serge Lalou

Direction éditoriale : Nathalie Combe, assistée de Delphine Lalou

Direction de production : Mathieu Cabanes

Administration de production : Élodie Dombre

Productrice associée : Nathalie Combe (Cosmographe Production)

Diffuseur

Jean-Michel Mariou

France 3 Languedoc-Roussillon

Direction éditoriale

Serge Lalou

Nathalie Combe, directrice éditoriale

Delphine Lalou, assistante à la direction éditoriale

François Fronty, directeur artistique

Jean-Michel Mariou

Animation générique

In Efecto / Raul Carbo Perea

Graphisme

Toma Dutter

Musique originale

Guillaume Beauron

Voix

Jean-Michel Mariou

Filière production France Télévisions

Pôle Équipes légères / Post-production

Avec la participation financière de

Le Centre National du Cinéma et de l'image animée

La Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon

Le Département de l'Hérault

Le Département du Gard

La Région Languedoc-Roussillon

et en partenariat avec Languedoc-Roussillon Cinéma et Languedoc-Roussillon Livre et Lecture



LA SOCIÉTÉ LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE

Serge Lalou et Anne-Marie Luccioni, associés aux Films d'Ici, ont créé à Montpellier une nouvelle société de production, Les Films d'Ici Méditerranée, Filmed.

Repérer, produire et coproduire en fiction, documentaire, animation et productions interactives le meilleur de la production méditerranéenne, le faire connaître en France, l'accompagner artistiquement et financièrement, et l'internationaliser.

Serge Lalou conduit ce travail depuis des années au sein des Films d'Ici, comme en témoigne le récent « Eau Argentée » du réalisateur syrien Ossama Mohamed coréalisé par Simav Bedxin, produit avec Camille Laemlé et sélectionné au dernier Festival de Cannes.

Ce nouvel outil a pour objectif d'amplifier ce type de production en développant des outils spécifiques et un savoir-faire adapté aux particularités de financement et d'accompagnement de ce type de projet. Et de le développer à partir de Montpellier et de la Région Languedoc-Roussillon, en exploitant les ressources existantes et en cherchant à en faire émerger de nouvelles. Filmed souhaite participer au développement de la production en Région à un moment important du processus de régionalisation.

Serge Lalou continue parallèlement son activité de producteur au sein des Films d'Ici.

La première production, mise à l'antenne en septembre, est un magazine culturel mensuel pour France 3 Languedoc-Roussillon, « **On dirait le Sud** » (52'), dont chaque numéro est composé de 8 documentaires courts (6 minutes environ), et qui est présenté en détail dans ce dossier.

Filmed développe aussi le projet documentaire TV « Village of the Absent » des Libanais Omar et Ola Shami, le court métrage « Un pour tous » de Jérôme Derathé et le court métrage d'animation « Une chanson de Massilia » d'Aurel.

Serge Lalou et Anne-Marie Luccioni

Contact :

LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE

7 rue Alexandre Cabanel, 34000 Montpellier

www.filmsdicimediterranee.fr

Élodie Dombre, chargée de production / 06 20 67 37 04 / elodiedombre@filmsdicimediterranee.fr